



Préface

Pierre Delion

DANS **LE MONSTRE DANS LA VIE PSYCHIQUE DE L'ENFANT 2009**, PAGES 7 À 11
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISBN 9782749210308

Date de mise en ligne : 01/07/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/le-monstre-dans-la-vie-psychique-de-l-enfant--9782749210308-page-7?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Préface

À une époque où la psychopathologie est malmenée par des prises de position radicales en faveur de la seule approche comportementale et/ou chimiothérapique des difficultés psychologiques présentées par les enfants, il est rassérénant de lire un ouvrage consacré à la réflexion sur un sujet qui ne peut que surgir d'une approche approfondie et prolongée des enfants. Virginie Martin-Lavaud nous propose, à partir de son expérience de quinze années passées au contact des enfants en difficulté dans le cadre de son travail de psychologue en milieu scolaire, de prendre en compte une donnée clinique qui est apparue au cours de son expérience de la rencontre psychothérapique avec les enfants, celle de la question du « monstre ».

L'actualité contemporaine nous montre en matière de culture l'importance que ce thème a pris dans l'imaginaire des enfants et si à l'époque de Victor Hugo ses héros – Quasimodo, l'homme qui rit... – incarnaient des figures susceptibles de devenir la projection de personnages tranchés soit du côté du bien, soit du côté du mal, le XX^e siècle a vu se développer avec Kafka, l'art brut et la science-fiction une voie plus orientée vers la problématique du monstre en tant qu'initiateur imaginaire de la psyché humaine. L'art cinématographique n'est pas resté en retard par rapport à ces

avancées et les « films avec monstres » ont envahi le marché rapidement. Avec Harry Potter, les deux trilogies de la Guerre des étoiles, Terminator, Predator, Alien, King Kong et Dune, les figures de monstres ont fait florès et viennent confirmer que cette construction est une réalité incontournable de la pratique de la relation avec les enfants dans le champ de la psychopathologie. Et même plus récemment, le film Monstres&Cie présente une figure plus avenante de ces avatars du mauvais objet kleinien.

Il se trouve que dans le champ de la pédopsychiatrie, les questions cliniques se posent de la manière dont Virginie Martin-Lavaud les a posées : voir un monstre, être un monstre ou devenir un monstre. Cela ouvre le champ des angoisses que le monstre représente à sa manière, et ce faisant celui des angoisses archaïques à distinguer des angoisses automatiques et signal décrites par Freud. Il n'y a pas de jour où je ne reçoive en consultation un enfant que ses parents qualifient de « monstre » pour parler des troubles des conduites qu'il présente sous forme d'instabilité psychomotrice avec tout le cortège des transgressions qui s'ensuit. C'est donc tout le pan de la réflexion sur le concept d'image du corps qui est là ouvert et donne accès aux travaux de Freud, Schilder, Lacan, Pankow, Dolto et de bien d'autres.

Que ce soit un enfant qui ne dort plus parce qu'il a vu le film Elephant Man et qui, quand il se regarde dans la glace, a, à chaque fois, peur de découvrir dans son reflet cet homme porteur de la maladie de Recklinghausen, ou un autre enfant qui présente une forme a minima de délire à ectoparasite d'Ekbom lui faisant craindre d'être attaqué par des petits monstres ordinaires tels que des araignées ou des blattes, ou que ce soit ce jeune garçon psychotique qui préfère voir le film d'horreur Freddy 3 plutôt que de rester seul en présence de ses propres hallucinations dont il finira par me dire que c'est bien pire encore ce qu'il voit dans sa tête, à chaque fois la question du monstre est posée d'une façon cruciale ; et les travaux de Virginie Martin-Lavaud viennent consacrer l'importance de l'aborder d'une manière raisonnée. Dans ce contexte, ce qui fait monstre pour l'enfant, c'est sa propre transformation progressive en cette chose qu'il voit, qu'il

sent, qu'il possède, qui lui fait peur et qui lui appartient dans le même temps. Le mettre à l'extérieur et le garder en soi, tel est le paradoxe auquel est confronté l'enfant qui exprime le monstre persécuteur dans ses entretiens psychothérapeutiques. C'est donc en même temps une inquiétante étrangeté et une familière inquiétude. Si le mécanisme global qu'on peut retenir à ce sujet est celui de la fabrication du monstre comme objet phobogène, cela va pour les enfants qui filent leur chemin vers la névrose infantile et dont un des avatars peut consister en un arrêt, sous la forme de la névrose de l'enfant. Mais pour certains d'entre eux, ce n'est pas vers cette voie qu'ils évoluent. C'est bel et bien vers une problématique psychotique. Le monstre devient alors souvent l'incarnation du mauvais objet tel que Melanie Klein a pu le décrire.

Donc le monstre confronte l'enfant à la bifurcation : névrose ou psychose.

C'est dans ces conditions que les quatre fonctions décrites par Virginie Martin-Lavaud semblent intéressantes. La première, la fonction apocalyptique, permet d'exhumer ce qui d'origine inconsciente vient se dire sous la forme du monstre. Dans la mesure où il s'agit d'une voie habituelle du retour du refoulé, le monstre vient habiter de sa vie fantomatique les coulisses de la conscience et peupler, pour peu qu'on veuille bien en solliciter les émergences, les dessins de l'enfant en difficulté. Ce monstre incarne les difficultés à l'instant de la souffrance en se parant des plumes du monstre enseveli dans l'inconscient, le résultat de l'opération interdiciatrice œdipienne. La deuxième fonction, esthétique, chargée de traiter la question de l'inconnu et du menaçant, est à rapprocher de l'étude de Meltzer du conflit esthétique (aïesthesis en grec signifie la sensation), cette position de début de la vie qui consiste à déjà mettre en perspective l'inconnu et le beau, fondement de la curiosité sous toutes les formes qu'on lui connaît, de la sexuelle infantile à l'intellectuelle et à toutes les formes qui nous « poussent » à aller de l'autre côté de la surface limitante, autrement dit à passer de la bidimensionnalité à la tridimensionnalité, du fantasme originaire de retour au sinus maternel au fantasme originaire de scène primitive. On sait le succès que ces formations ont dans le développement de l'appareil

à penser du bébé et du jeune enfant. Ce faisant, l'enfant opère un processus de mantèlement dans lequel la question du monstre vient à se poser à un moment sous une forme qui dépend en grande partie de la manière dont cet enfant a su consolider ses positions libidinales et endiguer ses déliaisons destrudinales, pour aboutir à une sorte de balance mantèlement/démantèlement dont la qualité du monstre vient nous dire où en est l'équilibre en question. La troisième, la fonction phallique, plus connue, mise en jeu de la castration et de la différence des sexes dans le processus œdipien, développée par Dolto sous la forme de la castration primaire, vit sur l'histoire du sphinx, monstre s'il en est dans la tragédie grecque, et là encore, vient présenter le monstre comme un habit possible pour les forces castratrices symboligènes en jeu dans cette opération fondatrice de l'humanité de chacun d'entre nous. Enfin, la quatrième fonction, la fonction topographique, est une belle métaphore de la limitation de l'image du corps dont nous avons déjà souligné l'importance dans le développement de l'enfant. Sa présentation géométrique, cartographique sied bien aux questions portant sur les dimensionnalités en jeu dans ce que Meltzer a nommé la géographie du fantasme. À ce sujet Dolto rappelle que c'est le schéma corporel que nous partageons avec nos frères en humanité et que cela nous différencie radicalement des animaux non humains. En revanche, elle insiste sur l'image inconsciente du corps comme lieu d'inscription de l'histoire de chaque sujet avec le schéma corporel que sa lignée « animale » lui octroie.

Deux questions se posent alors : le monstre moderne, celui de la télévision, celui qui est imposé par les médias contemporains à l'enfant en état d'allaitement télévisuel préoccupant, est-il de la même catégorie que celui que l'enfant crée et fabrique lui-même dans son retour sur soi lorsqu'il écoute son parent lui lire une histoire qu'il prend le soin de mettre en représentation lui-même ? Et ensuite, lors de l'échographie faite à la future maman, la figure du monstre qui surgit à l'occasion de la découverte d'une anomalie quelconque est-elle en appui sur l'herbier de ses monstres infantiles et, dans ce cas, comment cela peut-il aider cette femme à dépasser la situation en question ?

Préface

Virginie Martin-Lavaud, en reprenant les grandes questions de la psychopathologie sous cet angle novateur, nous permet de revisiter les principales catégories du développement de l'enfant, la fabrique de ses représentations et les mécanismes de structuration de son être au monde. Les enjeux transférentiels actualisés dans le dessin du monstre, entre les formes infiniment diversifiées de l'angoisse, les multiples variations de l'expression de l'agressivité et les créations qui en surgissent au détour improbable de la relation intersubjective, sont autant de manifestations qui méritent l'application rigoureuse de la pensée freudienne et l'ouverture que son cadre permet vers les contrées imaginaires au risque de la rencontre. Virginie Martin-Lavaud, en nous invitant à revisiter l'atelier de Jérôme Bosch peignant ses monstres infernaux, nous propose un voyage, que dis-je, une aventure au pays de l'archaïque tératologique. Ce faisant, elle redonne du sens à des productions de l'inconscient qu'il s'agit de traiter comme un nouveau chapitre de la psychopathologie de la vie quotidienne... des enfants. Si l'approche du psychologue en milieu scolaire avait besoin d'une « dé-monstration », celle-ci est éclatante !

Pierre Delion
Professeur de psychiatrie
de l'enfant et de l'adolescent,
chef du service de pédopsychiatrie,
CHU de Lille